



Numéro 1 - Hiver 2015

E dito

L'art roman est une richesse patrimoniale exceptionnelle pour le Couserans.

La redécouverte des peintures de l'église d'Ourjout apporte un élément majeur à ce patrimoine. La visite et la conférence d'Emmanuel Garland (en hommage à John Ottaway), le 27 juillet 2014, à Ourjout, nous ont amené à penser qu'il y a nombre de personnes intéressées par ce sujet. Notre idée est donc de créer un lien (ce feuillet) entre ces personnes, dans un but d'échanges, d'information et de réflexion autour de l'art roman.

Pourquoi « et plus » ? Pour ne pas nous enfermer : ni dans le temps (le roman est précédé d'une époque qui l'explique et donnera suite à une autre époque qu'il détermine d'une certaine façon), ni dans l'espace (Comminges, Val d'Aran, Catalogne... il n'y a pas de frontière artistique), ni dans la société (le roman nous parle de la spiritualité, de la société féodale, des voies de circulation, du pèlerinage à Saint-Jacques...). L'art roman s'articule avec d'autres territoires et dans l'histoire des hommes.

Suite page 2

« Ce bulletin se veut un lieu d'échange vivant.

Informations, débats, découvertes...

Faites votre ce lien et envoyez-nous vos réflexions ! »



L'hiver à Vic d'Oust - photo Patrick Audebert

Dans ce numéro

- Edito
- A propos de... Roman
- Suggestion de lecture
- Dossier spécial : les peintures romanes de l'église d'Ourjout
- Nous contacter



Le village de Sentein niché autour de l'église Notre Dame de l'Assomption - photo OT Biros



Christe de ND de Salau - P. Chaboussou

A propos de... ROMAN

Le terme a servi pour désigner les langues (romanes) issues du bas latin (langue d'oc, français, italien, catalan, espagnol...) à partir du Ve siècle. Par extension le terme a été employé pour désigner une expression artistique contemporaine d'un référent architectural, le plein cintre. Cet art a beaucoup à voir avec la chrétienté et concerne l'Europe surtout occidentale.

Pour certains, l'art roman va donc du Ve au XIIe siècle. De façon plus restrictive, la période romane est admise pour les XIe et XIIe siècles. Avec un art préroman aux IXe et Xe siècles et qui peut aller au roman tardif du XIIIe siècle.

Jacques Pince



Porte de l'église d'Irazein - Joël Estrade

De plus il y a peu d'églises qui soient restées entièrement romanes, il faut bien aborder les choses dans leur réalité actuelle.

Ce feuillet a un autre objectif : restituer, sur le territoire donné, la culture à sa population, sans concurrence, mais avec les instances scientifiques « officielles » qui oublient parfois cette dimension de leur mission.

Nous ne saurions nous cantonner à une position de « consommateurs » de notre culture, essayons d'en redevenir des acteurs, en retrouvant les traces des Abbés Samiac, Cau-Durban, Duclos, de M. Destel, de Simone Henry... et cela sans rien sacrifier à la rigueur intellectuelle et historique.

Il pourrait paraître trois ou quatre de ces bulletins par an. Mais il est nécessaire qu'ils soient vivants : infos, réflexions, débats, découvertes... Pour cela il est indispensable que vous fassiez vôtre ce lien et que vous nous envoyez vos réflexions, votre aide, vos coordonnées (adresse ou e-mail) et celles des personnes intéressées de votre entourage.

L'art roman, huit siècles après, toujours ferment de vie et de civilisation, cela ne tient qu'à vous.

Jacques Pince



Peinture du chœur de la Chapelle Saint-Pierre dite du Calvaire de Castillon - photo Joël Estrade

A lire

Emmanuel Garland, « La peinture murale au XIIIe siècle. Contribution à l'étude du décor peint des églises de Montsaunès et de Castillon-en-Couserans », *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, article paru dans le numéro spécial Muret 2014, pp. 473-494.

Pourquoi le Zodiaque ?

Sa représentation dans l'icô-nographie religieuse n'est pas unique. A notre avis, le zodiaque est un symbole du temps (douze mois de l'année) et de l'espace au sens le plus large possible (les constellations), en même temps qu'il représente le monde profane.

Les apôtres, représentés au dessus du zodiaque, et le Christ, qui, probablement, couronnait l'ensemble, sont au-dessus de tout cela. Le message peut être : Dieu n'est pas dans le monde, il est au-delà du monde et l'englobe.

L'icô-nographie chrétienne a souvent mêlé les références profanes aux références religieuses. Il fallait dire que, avant le Christ, Dieu était partout et de tout temps. Les sybilles auront le même rôle dans l'icô-nographie.



Toutes les photographies de cet article ont été réalisées par Danièle Péлата

Ourjout

Merveilleuse découverte récente de peintures romanes, Ourjout pose inévitablement des questions !

Prenons le registre inférieur des peintures : le zodiaque.

Cinq figures du zodiaque nous sont parvenues. Quatre sont identifiables : la balance, le cancer, le scorpion et le lion. La cinquième est incertaine. Si nous passons en revue les figures manquantes (poissons, gémeaux...) toutes ont une iconographie très spécifique. La seule, à notre avis, qui pourrait correspondre à l'image non identifiée d'Ourjout, semble être la Vierge.

Prenons maintenant le registre supérieur : les apôtres.

La technique, le graphisme de ces peintures, par comparaison avec Tahull (surtout), nous amèneront vers une datation probable de 1130.

L'importance de l'œuvre indique que le commanditaire ne pouvait être qu'un prélat de haut rang. Il n'y a pas de riche abbaye à proximité et le seigneur de Castillon a sa chapelle. Nos yeux se tournent naturellement vers l'évêque du Couserans. A cette époque, il s'agit de Pierre I^{er}. Et Pierre figure en bonne place dans la disposition iconographique. De plus l'apôtre Pierre est représenté en habits d'évêque (ce qui n'est pas classique). Nous pensons en fait que Pierre I^{er}, sans rien altérer des prérogatives sacrées du registre supérieur des peintures, a voulu ainsi subtilement signer la commande.

Que savons nous de Pierre I^{er} ?

D'une part que, parent des Comtes de Comminges, il doit y faire face, car ceux-ci convoitent le pouvoir temporel sur la ville de Saint-Lizier. Le comte Bernard I^{er} finit par prendre la ville et la piller. Pierre I^{er} est retenu prisonnier pendant 7 ans. Puis Ber-





Alors, qu'un évêque de Saint-Lizier, en visite à la Seu d'Urgell ou à Gérone, ou ailleurs, invite un atelier de peintre pour ses besoins personnels, cela nous paraît tout à fait dans l'ordre des choses. Et il ne serait pas le premier puisque, peu de temps avant, les fresques de l'église de Saint-Lizier doivent avoir une histoire comparable, sous l'évêque Jourdain I^{er}.

Les ateliers d'artistes bougeaient beaucoup. Il fallait bien gagner sa vie. Le maître de Cabestany, pour la sculpture romane en Languedoc et Catalogne,

nard I^{er} à la fin de sa vie, sans doute dans la crainte du Jugement dernier, libère Pierre et lui rend tous ses biens.

Pendant tout le XII^e siècle les évêques du Couserans ont à craindre les Comtes de Comminges. En 1180, Bernard IV reprend la ville, et la pille encore.

La deuxième chose que nous savons de Pierre I^{er}, est qu'il eut un long épiscopat : 1120-1155. Ceci est probablement propice pour les « bâtisseurs ».

Mais d'autres questions restent posées :

Pourquoi à Ourjout ?

Certes, nous savons que les évêques ont toujours eu tendance à se ménager des résidences secondaires (Tourouse, Alan...), mais Ourjout ne nous paraît pas un lieu idéal de résidence, et nous n'avons aucun indice pour penser qu'il y en eut une à cet endroit. Nous pensons que les peintures, riches, étaient destinées à être montrées, pour affirmer une « autorité ». L'évêque a-t-il voulu « décentraliser » là sa fonction pour y réunir de temps en temps, les prêtres des vallées ? (ce n'est qu'une hypothèse).

Pourquoi des artistes « catalans » ?

Les évêques, comme les abbés, sont une partie « mobile » de l'église. Ils voyageaient. N'oublions pas que peu de temps avant, Raymond de Durban, alors évêque en Aragon, est venu consacrer l'église de Saint-Lizier. Les voyages en sens inverse ne devaient pas être rares non plus.

Jusqu'à la croisade contre les Albigeois, les princes occitans se battaient ou échangeaient avec leur voisins immédiats, les Catalans et Aragonais. Le centralisme septentrional ne s'est mis en place qu'ensuite, avec une monarchie de plus en plus puissante. Jusque-là les influences venues du sud restaient très fortes. De ce point de vue là, l'échec de la coalition de Raymond VI avec Pierre II d'Aragon marque un vrai tournant historique.

nous en donne un bon exemple. Mais l'appellation contemporaine de ces personnages ne nous dit rien de leur ville d'origine.

Si on se fie seulement à la densité comparée des productions de peintures murales au nord et au sud des Pyrénées, on a du mal à imaginer que ces ateliers ne venaient pas du sud. Bien entendu, cela ne constitue pas une preuve en soi.

Mais Ourjout a sans doute bien d'autres questions à poser, et quelques réponses à nous apporter. L'aventure humaine ne fait que continuer.

Jacques Pince



Les Chemins Pyrénéens de l'Art Roman

Bulletin « Art roman en Couserans... et plus »

Nous contacter

Comité de rédaction : Jacques Pince, Danièle Péлата, Pauline Chaboussou, Nathaly Rouch

Office de Tourisme, BP12, 09200 Saint-Girons
Tél : 05 61 96 26 60

Ne manquez pas un numéro ! Recevez le bulletin en version numérique par e-mail sur simple demande à : contact@tourisme-stgirons-stlizier.fr

Vous pouvez également nous écrire à cette adresse pour nous faire part de vos remarques, suggestion de lecture, organisation d'évènement dans une église romane, voire proposer un article à la publication !

Téléchargez le bulletin en ligne sur le site : www.tourisme-stgirons-stlizier.fr, rubrique « Art roman » dans « Découverte du patrimoine ».